

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

En marge des débats de Genève

Ce que nous entendons et ce que nous voyons : diplomates français et agents coloniaux. -- Définition du Quai-d'Orsay. -- Les responsabilités de Genève

M. Ahmet Emin Yalman téléphone d'Ankara au "Tan" :
« Si l'on s'en tient aux nouvelles qui parviennent de Genève, on semblerait pouvoir discerner dans les dernières propositions de la France une petite tendance à mieux comprendre la thèse turque. Les amis de la paix s'en réjouissent. »

Pour les anciens amis de la France, qui sont nombreux en notre pays, le fait de voir que la France comprend enfin les nécessités qui dérivent de vérités constitue une consolation.

Or, tandis que nous sommes tout heureux de ce que nous entendons, il nous est impossible de ne pas être profondément affectés, au nom de la paix, de ce que nous voyons au Hatay et tout le long de la frontière turco-syrienne, des agissements des fonctionnaires coloniaux et des officiers français, de l'oppression à laquelle ils se livrent, des violences qu'ils perpétrent.

Par leurs manoeuvres impérialistes, les fonctionnaires coloniaux de Syrie réduisent à néant, à nos yeux, les efforts faits par la France, quels que soient les influences que les déterminent, sur la voie de l'entente. Il y a dix ans que nous assistons à l'activité que ces fonctionnaires déploient en Syrie et le long de la frontière, pour des buts purement personnels. Nous disposons de beaucoup de preuves décisives et catégoriques. Nous ne les avons pas présentées jus- qu'ici au grand jour simplement par respect pour l'amitié.

Il y a dix ans que les frontières de la Turquie servent de théâtre à la rapacité et au désir de profits de ces fonctionnaires coloniaux. Peut-être présentent-ils cette activité à Paris sous des couleurs patriotiques et nationales. Mais nous savons de près, nous, que les autorités françaises ont été informées par les voies officielles et semi-officielles de ces faits et des objectifs auxquels ils s'inspirent. Mais il n'a pas été possible de se faire entendre.

Nous sommes contraints de tirer de ces faits deux conclusions : Ou la France encourage cette activité — et alors, les sentiments d'amitié auxquels on s'efforce de faire croire par l'entremise des journaux ne sont pas sincères — ou la France, c'est-à-dire le gouvernement de Paris, veut réellement l'amitié, mais ne parvient pas à imposer aux fonctionnaires coloniaux les conditions que cette amitié exige. En d'autres termes, Paris suit une politique et les fonctionnaires français à Damas en suivent une autre. Mais, pour nous, c'est toujours la France, et elle seule, qui demeure responsable de tout acte de Damas et des fonctionnaires coloniaux. Nous ne voyons et nous ne reconnaissons, en face de nous, que la France. Le souhait de voir appliquer à la frontière les affirmations d'amitié que nous entendons à Genève est inspiré de notre sincérité.

Nous voulons simplement ceci : que ce que nous voyons confirmé ce que nous entendons. ***
Qu'est-ce que le Quai d'Orsay ? M. Asim Us se le demande dans le "Kurun" :

« Est-ce le lieu où l'on défend les véritables intérêts de la France, de la nation et de l'Etat ; où une diplomatie avertie témoigne, suivant le cas de persévérance ou de souplesse ? Ou bien est-ce un ramassis de bureaucrates prisonniers de formules vaines, assez ignorants pour scrichuler la vérité aux théories des dossiers ? »

Ceux qui siègent autour du tapis vert de l'historique Quai d'Orsay sont-ils les héritiers des grands révolutionnaires français qui ont promulgué les Droits de l'Homme, la liberté des idées et de la pensée, où sont-ils des fanatiques attachés exclusivement à défendre, dans un but exclusivement intéressé, les préteurs chassés de France et leur activité néfaste dans les pays où ils se sont établis et où ils s'opposent à la marche du progrès ?

Le Quai d'Orsay est-il peuplé par les fils de cette nation française qui n'hésitent pas à sacrifier son existence même pour la défense de l'honneur et du prestige, ou bien est-ce le nid des gens que- relleux et rapaces qui, pour une créance douteuse et d'ailleurs de peu d'importance, n'hésitent pas à attaquer une autre nation et à envoyer une flotte occuper une de ses îles ?

En lisant le récit des violences auxquelles sont exposés de la part des mercenaires de la France, les Turcs Hatay qui luttent pour la liberté, toutes ces questions et beaucoup d'autres semblables me sont venues à l'esprit. D'un côté, la politique extérieure de la France, de l'autre, la clairvoyance et la sagesse, les idées de liberté et de progrès, la dignité nationale. Quel contraste ! S'il fallait définir le Quai d'Orsay, nous dirions que c'est « l'institution qui,

par ignorance et incompréhension, par vanité et par son attachement à des utopies, compromet les intérêts vitaux de la France ». Aujourd'hui, à 18 ans de distance, la France qui figurait au premier rang des Etats victorieux de la grande guerre, est dans la situation où elle avait réduit ses anciens adversaires avec le concours du monde entier, y compris l'Amérique ; ses anciens alliés d'Occident l'ont quittée et malgré toutes ses avances, elle demeure en butte aux insultes continuelles de son voisin de l'Est. Pourquoi ? La réponse est dans le Quai d'Orsay.

Pauvre France ! Elle est à la veille de perdre encore un vieil ami. Et le Quai d'Orsay vient d'enrichir encore sa collection de trahisons à la cause nationale. ***

M. Yunus Nadi, adresse, dans le "Cumhuriyet" et "La République", un avertissement qui devra être retenu par les intéressés auxquels il s'adresse, à Genève et ailleurs :

« Si la France insiste à ne pas satisfaire à nos demandes dans cette question du Hatay où tous les droits sont de notre côté, les responsabilités découlant de son acte inique retomberont entièrement sur elle. Mais par son mémoire — dont on remarque très bien maintenant que les termes sont laissés indéfinis, à dessein — M. Léon Blum a songé à faire partager cette responsabilité par la S. D. N. Et il faut conclure qu'il a jugé nécessaire d'agir dans ce sens. Nous ne savons ce qu'il en est de la S. D. N. ; par contre, nous n'ignorons pas, par moins du monde, qu'il existe des pays qui seconderont la France dans la voie fautive qu'elle s'est choisie et partageront ainsi cette responsabilité — ne fût-ce que moralement. »

Ceux qui soutiennent la France dans son erreur et son iniquité auront peut-être fait montre, à son égard, d'une amitié apparente et provocative, mais, en réalité, ils auront fait beaucoup de mal à la France et à l'humanité, en raison même du tort fait à la cause de la paix. Ils auront, par là-même, pris une part réelle à la grande responsabilité morale de la France.

La S. D. N. n'est pas, que nous sachions, une institution divine. Il se trouve à Genève des amis de la France comme aussi de la Turquie, ou peut-être des Etats qui prétendent l'être. Nous recommandons à ces pays d'être du côté de la vérité dans une question de droit qui touche la paix, et nous leur rappelons que, dans le cas contraire, la responsabilité morale qui leur incombera sera immense. ***

Toujours à propos de l'attitude que Genève pourra assumer, en l'occurrence, M. Etem Izzet Behice observe dans l'"Agik Soz" :

« En somme, nous ne sommes pas des étrangers pour la S. D. N. Et il est certain que, du début à la fin, c'est avec la France que nous devons régler la question de Hatay. C'est pourquoi dans une question où notre droit est évident et où nous sommes décidés à ne consentir à aucun sacrifice, il faut ne perdre de vue à aucun moment que tout retard et tout ajournement, seraient dépourvus de sens et d'opportunité... »

Hollande et Belgique

Bruxelles, 22. — Le ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas rendit visite au Premier belge, M. Van Zeeland, qui arriva de Suisse ce matin.

LA VIE MARITIME

Les constructions navales siamoises en Italie

Bangkok, 23. — Le vapeur Angthon, ayant à son bord 700 marins et 70 officiers siamois, parti à destination de Monfalcone (Italie), où plusieurs torpilleurs, construits pour le compte de la marine siamoise, attendent des équipages pour regagner le Siam.

Les torpilleurs en question sont au nombre de 9. Ce sont des bâtiments de quelque 400 tonnes, filant plus de 32 noeuds, dont l'armement se compose de III canons de 7,6, I de 4 et VI tubes lance-torpilles.

Le « Neptunia » s'échoue

Buenos-Ayres, 23. — En quittant le port, le navire à moteurs Neptunia fut entraîné par un raz-de-marée très violent hors du chenal navigable et dressé vers le quai du nouveau port où il s'échoua. Sept remorqueurs envoyés par la compagnie « Italia » travaillent à le dégager.

Le Neptunia était parti avec son chargement complet de marchandises et de passagers.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ANGLETERRE

La nomination du capitaine de l'Amirauté britannique, H. A. Packer, au poste d'attaché naval à l'ambassade d'Ankara a été sanctionnée par le roi.

Le capitaine Packer assumera, en même temps, les fonctions d'attaché naval des légations d'Athènes et de Belgrade. Le centre de ses fonctions sera Athènes.

LA MUNICIPALITE

LES FONTAINES TARIES

La direction des Eaux de la Municipalité a consacré jusqu'ici tous ses efforts au développement du réseau de Terkos et à l'accroissement de son volume d'eau. Or, le public d'Istanbul utilise surtout, les eaux de Kirkcesme, Halkali et Taksim. Toutefois, les fontaines qui débitent ces eaux sont en grand de partie taries.

La direction des Eaux, désireuse d'assumer dans la mesure du possible, les besoins de la population, a dressé une liste des fontaines ayant besoin d'être réparées. Elles seront remises en état graduellement et par quartier.

LES POURPARLERS AVEC LA SOCIÉTÉ DES EAUX DE KADIKÖY

On se souvient que les pourparlers entre le ministère des Travaux Publics et la compagnie des Eaux de Kadiköy pour le rachat de ses installations avaient été interrompus. D'autre part, le ministère, considérant que la Société a négligé les mesures nécessaires pour assurer au public de l'eau pure et sans microbes, l'avait invitée à combler les lacunes de ses installations. A la suite de cette mise en demeure, la Société a élaboré un projet et l'a transmis au ministère.

D'autre part, des instructions étant parvenues du siège central de la Société en vue de la reprise des pourparlers qui, pourrait, cette fois, pense-t-on, être conduits à bonne fin ; M. Ismail Hakki, membre du conseil d'administration, est parti à cet effet pour Ankara en vue de se mettre en contact avec le ministre. Un second délégué de la Société, venant de Paris, est attendu à Ankara et sera ces jours-ci de passage en notre ville.

Dans le cas où les négociations se poursuivront de façon favorable, on croit que l'accord pourra être réalisé en une quinzaine de jours.

CASSE-COU

Un nouvel agent de signalation a été posté à mi-pente de Sishane, à la croisée des rues venant de Kasimpasa, de Tozkoparan et de la Tour. Voici, évidemment, qui est excellent et sa présence ne sera pas de trop pour canaliser le trafic qui est intense en cet endroit.

Par contre, on nous signale que non loin de la petite plate-forme de l'agent, une tranchée avait été ouverte et une auto s'y précipita. On l'en dégagea à grand-peine. Le plus surprenant c'est que l'on avait même négligé d'y placer une simple lanterne, la nuit, pour mettre en garde chauffeurs et passants.

Les faits de ce genre n'étant pas rares, nous tenons à attirer sérieusement à cet égard l'attention de la Municipalité.

LES NOMS DES RUES ET DES PLACES

A propos de la décision qui a été prise de débaptiser la rue Claude-Farrère, « Aksami » écrit :

« C'est là un exemple qui nous permet d'apprécier tous les inconvenients que présente notre hâte à vouloir immortaliser des gens vivants et bien vivants. Que de cérémonies n'a-t-on pas organisées ainsi en l'honneur de gens dont il n'était guère possible de savoir ce qu'ils allaient faire ultérieurement et dont nous nous exprimons de donner le nom à une rue, à une place. N'est-ce pas ridicule ?... »

Certains présidents de Municipalités ont donné à des rues d'Istanbul ou d'Ankara, soit leur propre nom, soit le nom de gens envers qui ils avaient des raisons proprement personnelles, de nourrir de la reconnaissance ou du respect. Et d'autres présidents de Municipalités n'ont pas tardé à effacer ces mêmes noms.

Or, les noms des rues et des places ne doivent pas être facilement modifiés... »

LE PORT

LE NOUVEAU « SALON » DES VOYAGEURS

Le directeur de l'administration du Port s'est rendu l'autre jour à l'Académie des Beaux-Arts pour y examiner les maquettes présentées par les divers concurrents qui participent au concours pour le nouveau « salon des voyageurs » devant être construit.

Le projet intéressant également la ville, du point de vue de l'urbanisme, il a fait l'objet de multiples échanges de vues avec le président de la Municipalité. On s'est accordé également sur le tracé de la petite place qui devra être aménagée devant le « salon ». L'expropriation de certains immeubles ou magasins s'imposant à cet effet, les crédits nécessaires seront demandés à l'assemblée de la ville dès le début de sa session de février.

Les travaux de construction du « salon » seront également entamés, on le sait, en février.

LES CHEMINS DE FER

UN AUTO-RAIL SUR LA LIGNE DE KIRKLARELI

Jusqu'ici, Kirklareli n'était relié au réseau de la Thrace que par un seul train partant tous les matins d'Alpulu. Il a été décidé de mettre en service sur cette ligne un auto-rail et avis en a été donné à la direction de la IXème Exploitation. Ainsi, les voyageurs venant de Kirklareli par l'autobus transborderont en gare d'Alpulu ; ceux venant d'Istanbul et se rendant à Kirklareli, en feront de même. La liaison avec Kirklareli pourra donc être assurée deux fois par jour.

Le cas échéant, on commandera un second auto-rail. Il s'agit, en l'occurrence, de vastes autobus circulant sur rails, comme leur nom l'indique, pouvant contenir 4 passagers de IIIème classe, 32 de IIIème classe, et, au besoin, 10 passagers debout. Leur vitesse est de 60 kilomètres à l'heure, de façon qu'ils peuvent couvrir en une heure et demie le parcours Alpulu - Kirklareli.

La première voiture de ce genre entrera en service le 1er février.

LES WAGONS... FRIGORIFIQUES !

Les wagons de lère et de IIème classe des convois qui assurent les premiers services sur la ligne Yesilköy - Sirkeci sont régulièrement chauffés. Par contre, on néglige d'en faire autant pour ceux de IIIème classe. Les voyageurs en sont fort incommodés. Prière à l'administration de la Voie de réserver aussi un peu de vapeur chaude et bienfaisante aux wagons de queue des convois... »

LES ARTS

UN GRAND CONCERT A L'UNION FRANÇAISE

La talentueuse pianiste, Erika Vosko Chaki, donnera le vendredi, 5 février, à 21 heures, à l'Union Française, un grand récital de piano. Le programme comprend plusieurs Nocturnes de Chopin, ainsi que la Sonate en si mineur de Liszt et la Rhapsodie Espagnole, et d'autres morceaux de choix. Le talent indiscuté de l'exécutante, ainsi que l'importance du programme feront certainement de ce concert un des événements musicaux de la saison de cette année. La plupart des places sont d'ailleurs déjà retenues.

RECITAL DE DANSES CLASSIQUES

L'« Anneler Biligi », la grande association pour la protection de l'Enfance, organise pour le 3 mars prochain, à 21 heures, au Ciné Saray, un récital de danses classiques appelé à faire date dans la vie artistique de notre ville. Mme Maryam Kürer se produira à cette occasion avec un choix des meilleures d'entre ses élèves.

Un comité de dames composé de Mmes Fatma Atif, Willy Sperco, Mahfuza Bringen et Celile Fikret a présidé à l'organisation de cette fête.

Les billets sont en vente au siège de la protection de l'Enfance, à Casaloglu, à la Librairie Hachette, à l'hôtel Tokatliyan, chez Izzet Kamzler, chez Mme Willy Sperco et chez les autres dames du comité.

BIEIFAISANCE

MICHNE-TORAH Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Le Comité se fait un agréable plaisir d'informer ses adhérents et les membres bienfaiteurs de l'oeuvre, qu'à l'occasion de la distribution d'habits, de chaussures et de casquettes à ses 250 pupilles de l'Ecole Communale de garçons de Galeta, placés sous sa protection, il organise une matinée récréative, le dimanche, 14 février 1937, à 14 heures 30, dans les salons de l'Union Française, sis rue Kabristan.

Les préparatifs en vue de la pleine réussite de cette fête, que plusieurs attendent avec impatience, sont activement poussés et le programme en sera publié incessamment.

LES CONFERENCES

A LA « DANTE ALIGIERI »

Le Prof. Dr. Montesperelli fera vendredi, 29 courant, à dix-huit heures 30, dans la grande salle de la « Casa d'Italia », une conférence sur le sujet suivant :

Musicisti italiani del secondo ottocento : Giacomo Puccini

La conférence sera accompagnée d'une partie musicale par les soins du M^o D'Alpino Capocceoli avec le concours du choeur et de solistes.

LES ASSOCIATIONS

Halkevi de Beyoğlu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux.

L'ARKADAŞLIK YURDU

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu communique que le bal organisé à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation a été remis du 16 au 30 janvier 1937 et aura lieu dans les vastes salons de l'Union Française.

Le poste émetteur de Sofia

Sofia, 22. — Les travaux d'installation du nouveau poste émetteur de T.S.F. de Sofia, seront achevés en mars prochain.

Visite au Musée gréco-romain d'Istanbul

Tous les monuments que je vous ai montrés jusqu'à présent appartiennent à l'époque archaïque, c'est à dire à la période où les sculpteurs ne s'étaient pas encore rendus pleinement maîtres de leur art.

Ce n'est que vers le milieu du Vème siècle avant J.-C. qu'ils n'eurent plus à tenir compte des obstacles que leur opposait leur inexpérience ou une matière trop rebelle. Vous voyez sur ce cliché l'un des seuls bronzes que je vais vous montrer aujourd'hui, une des oeuvres maitresses de cette époque. Il ne reste, malheureusement, de cette statue, que la partie supérieure ; elle suffit pour nous montrer l'art vraiment admirable du bronziériste qui sut, dans l'effigie de ce jeune athlète, allier à tant de vigueur un sens tellement sûr du mouvement. Le héros ici représenté — nous ignorons malheureusement son identité — est encore jeune.

Le geste de son bras qui portait un lourd fardeau, fait saillir tous les muscles du torse et du cou, mais n'altère en rien la pureté des traits, ni l'air sérieux et attentif du visage. Si l'artiste fait preuve encore de quelque inexpérience dans le traitement de l'anatomie humaine une véritable maîtrise et l'on comprend, en regardant cette splendide statue, l'expression employée par les Anciens : « faire respirer le bronze ».

Le Musée d'Istanbul, comme les autres musées d'ailleurs, n'est pas particulièrement riche en oeuvres de la grande époque grecque. De Phidias et de la brillante équipe qui fait la gloire du Vème siècle, nous ne connaissons malheureusement que la réputation qu'ils ont laissée.

Leurs oeuvres même sont à tout jamais perdues.

Peut-être est-ce un reflet de leur génie qui brille soit dans des adaptations romaines, soit dans d'humbles travaux industriels destinés à satisfaire les commandes de particuliers : tel est le cas des stèles funéraires qui, sans être signées des plus grands maîtres, sont si souvent d'incontestables chefs-d'oeuvre. Dans les scènes qu'elles représentent, on a cru voir les adieux de celle ou celui qui quitte la vie à ceux qui restent, adieux très simples dont le pathétique réside précisément dans l'absence d'emphase.

Voici maintenant, trouvés comme celui du Satrape dans la Nécropole royale de Saïda, trois très beaux sarcophages. Si l'on se borne à regarder les sculpturés du premier, ces chevaux fougueux, ces jeunes gens coiffés d'un large chapeau, on n'hésitera pas à l'attribuer à un sculpteur grec ; mais le couvercle est décoré de figures qui viennent en droite ligne d'Asie et sa forme si particulière se rencontre surtout dans la province anatolienne appelée Lycie.

Même mélange d'éléments dans le Sarcophage des Pleureuses : au-dessous et au-dessus de ces femmes grecques qui expriment les différents aspects d'une douleur paisible courent deux frises dont l'inspiration générale et plus d'un détail nous ramène vers l'Asie. Enfin, la pièce la plus célèbre du Musée, le sarcophage d'Alexandre : ce n'est pas là que gisait la dépouille du grand conquérant, mais on a pensé reconnaître le héros dans un personnage figuré à deux reprises sur les reliefs qui décoraient la cuve — d'où le nom du monument qui a induit en erreur plus d'un visiteur.

Ces reliefs qui étaient rehaussés de vives couleurs admirablement conservées, nous montrent de la façon la plus pittoresque des scènes de chaises et de bataille : aucun détail n'est négligé pour nous donner l'impression d'une mêlée confuse et ardente.

Le sculpteur a mis une technique remarquable au service d'un idéal artistique tout à fait étranger à la Grèce classique : amour de la narration, recherche de l'expression.

Cet idéal qui, à dater du IIIème siècle avant notre ère, s'impose à l'art grec, est proprement anatolien.

Tandis que certains artistes de tradition hellénique se plaisaient à la suite de Praxitèle à exagérer la grâce langoureuse des corps féminins, d'autres, au contraire, par réaction marquaient avec plus d'énergie la structure musculueuse ou les passions violentes de leurs modèles.

Voici, en bronze de nouveau, un Héracles en marche.

Il est visible qu'on a prêté au héros une valeur symbolique.

La mélancolie de son visage, la démarche pesante, l'air à la fois accablé et courageux, conviennent bien à celui qui, pour le bien de l'humanité, luita contre les monstres.

C'est aussi dans une certaine mesure l'idée qui a guidé l'auteur d'un portrait d'Alexandre le Grand. C'est à la destinée glorieuse et tragique de ce grand chef que pensait certainement le sculpteur qui, se souciant moins de donner de son royal modèle un portrait d'une exactitude photographique qu'une image symbolique parlante, a sillonné le vaste front de ces rides profondes, donné aux yeux cette expression un peu hagarde, entr'ouverte tragiquement la bouche et couronné la tête de cette chevelure romantiquement tourmentée.

Lorsque, après les campagnes d'Alexandre, les pays de l'Asie centrale reconquirent une splendeur qui s'était quelque peu ternie, ils purent de nouveau témoigner de leur fonderie originalité et, renonçant à l'excessive modestie

dont ils avaient fait preuve durant l'époque archaïque, ils créèrent des oeuvres correspondant à leur tempérament.

C'est pourquoi nous assistons à partir du IIIème siècle, à l'éclosion ou plutôt à la renaissance d'un esprit curieux pour lequel rien n'est exclu du domaine de l'art.

Toute la vie profonde de ces peuples asiatiques a été soignée de s'exprimer.

C'est pourquoi, ils ont aimé les sujets dramatiques ; tel le supplice du tyre Marsyas qu'Apollon condamna à être suspendu par les bras et écorché vivant.

Magnifique occasion pour un sculpteur de représenter à la fois l'amour de la maigre du supplicié et l'expression anxieuse du malheureux qui lutte contre la souffrance.

Pendant, le pittoresque pouvait être obtenu sans faire appel à des émotions si violentes, et lorsqu'il s'agissait de rendre l'image d'un héros ou d'un dieu on pouvait, par un contraste habile entre les surfaces plates du front et de joues et l'aspect tourmenté de la chevelure et de la barbe sillonnée de mèches à la fois régulières et irrégulières, donner l'impression de mouvement tout en évitant la froideur.

Par contre, certaines écoles s'attachèrent à rester fidèles à des traditions déjà anciennes.

Fidélité toujours dangereuse pour ces traditions ne correspondant plus à l'esprit du temps.

Cet académisme a, cependant, produit des oeuvres charmantes comme ce sphère à la pélemme qui fut la joie de tous les visiteurs du Musée ; l'oeuvr n'est pas distraire par la masse du vide de la draperie peut consacrer toute son attention à la pose délicieuse nonchalante de l'enfant.

Il peut apprécier en toute liberté sa finesse et l'espérillerie du visage d'un enfant.

La coiffure volontairement simple selon une mode ancienne, est certainement celle qui, par son absence de complication même, convient le mieux à une figure de cette sorte.

La période romaine est représentée notamment par des sarcophages, certains, auxquels le savant conservateur adjoint du Musée, M. Arif Müfid, a consacré une remarquable étude, sous le plombe.

Les autres sont en marbre et leurs cuves sont décorées de sculptures qui dénotent souvent chez leurs auteurs plus de technique que d'invention. Il est inutile de préciser — comme nous l'avons fait — que ces oeuvres nous ont été apportées à Istanbul l'imaginant sans doute ne — que ce Musée contient encore de très riches.

Pour moi, qui ai souvent eu l'occasion d'y conduire des amis de passage, j'ai toujours observé qu'ils trouvaient cette visite une profonde satisfaction.

Leur opinion était en général la même lorsqu'ils n'étaient point archéologues qu'ils avaient eu l'occasion de visiter les monuments et merveilleusement présentés ensemble d'oeuvres différentes de ce qu'ils connaissaient jusqu'à présent. Le Musée d'Istanbul présente une extraordinaire unité et il faut l'avouer pour comprendre que si l'Anatolie sans aucun doute, subi pendant les trois siècles de l'apogée de l'Empire romain l'influence de ce dernier, elle n'en a subi que l'influence la plus heureuse, et non seulement restée indépendante avec, après, mais il a créé pendant l'Empire romain et à partir de l'époque byzantine que des formes d'art et des types qui ont servi de modèles à la Renaissance.

(De la «Turquie Kamalîste»)

LA VIE INTELLECTUELLE

La conférence sur le théâtre de M. Selami Izzet

Ainsi que nous l'avions annoncé, di a eu lieu la seconde conférence organisée par le Halkevi d'Ermenek, prés M. Peyami Sefa, qui a ouvert beaucoup de succès, la série de conférences intellectuelles. M. Selami Izzet a parlé, avant-hier, du théâtre et de son évolution.

L'orateur a exposé avec beaucoup de compétence les phases traversées par le théâtre dans le monde, avant de venir à son degré de maturité actuelle. Après avoir évoqué les circonférences qui président à la fondation du théâtre turc, il a démontré, en s'appuyant sur l'autorité des statistiques, que le public d'Istanbul témoigne d'un développement pour le théâtre d'aujourd'hui, à une véritable croissance. Le développement du théâtre a été entravé chez nous par des préconceptions et des préjugés religieux. Le théâtre national a commencé à se former la femme turque a paru sur la scène. Aujourd'hui, sous l'égide du gouvernement de la République, les éléments nécessaires pour son développement sont réalisés.

L'orateur rappela aussi que le théâtre fut toujours et partout une forme supérieure qui s'adresse à toutes les classes et aux masses populaires. Il mina en exprimant la conviction que le théâtre turc, dépassant les limites de la production purement nationale, produira au honneur et au prestige de notre patrie une œuvre qui sera une affirmation éclatante à l'échelle internationale.

Le public très nombreux qui assista à cette fort belle conférence a très vivement applaudi notre collègue M. Selami Izzet.

CONTE DU BEYOGLU

Les morts vont vite

Par Pierre VALDAGNE

Lorsque, en 1916, le docteur Cyprien Chapuis, à 80 ans, rendit son âme à Dieu, ce fut, malgré l'âge avancé, une sincère émotion parmi les habitants de la petite ville de Précy-le-Val où Cyprien Chapuis avait vécu, sans jamais la quitter depuis plus de 40 ans.

C'était le grand homme du pays et tout le monde l'aimait et le vénérait à la fois. Il était riche et bon ; il aidait toujours les pauvres. Il n'était pas que médecin. Il avait écrit sur l'histoire de la province des ouvrages d'une érudition remarquable, qui avaient attiré l'attention du monde savant.

Ennemi de toute publicité et vivant dans son coin, il pouvait se vanter de n'avoir fait aucune démarche pour obtenir un fauteuil à l'Académie des sciences morales et politiques où il fut élu à l'unanimité.

On le connaissait mieux à Paris que dans sa petite ville, si l'on n'avait pas les mêmes raisons de l'aimer.

A ses obsèques, l'Académie des sciences morales et politiques délégua un de ses membres qui prononça sur la tombe du mort un discours éloquent.

Le sous-préfet de Précy-le-Val, à son tour, fit l'éloge de Cyprien Chapuis qui avait doté le pays d'un sanatorium pour enfants.

Et personne ne fut surpris lorsqu'il fut question de lui élever une statue sur la place de la Mairie.

Et puis, des années passèrent et il en fut de la statue ce qu'il en est de toutes les autres. A force de la voir, les habitants de Précy-le-Val finirent par ne plus la regarder.

Chapuis avait un fils, Emile, qui avait déjà une trentaine d'années à la mort de son père. Il dirigeait, dans l'hère, une grosse manufacture de chaussures, où il gagnait beaucoup d'argent. Mais on ignorait complètement, à Précy-le-Val, cet Emile Chapuis, indifférent à la petite ville, et n'y venant que le moins possible. Il ne connaissait même pas encore la statue élevée à la gloire de son père lorsqu'il se maria, à 40 ans, en 1926.

C'est sa femme qui exprima un jour le désir de voir et le monument et la petite ville où son beau-père disparu avait — lui avait-on dit — laissé de si beaux souvenirs.

Et le couple débarqua un beau matin à Précy-le-Val. Emile se contenta de faire le tour du monument sans beaucoup le regarder et en pensant surtout à ses affaires.

Sa femme, plus attentive, lui dit : — Cette statue est très bien, très simple, bien dans le caractère de ce que tu m'as dit qu'était ton père. Je trouve que tu lui ressembles beaucoup.

— Physiquement, peut-être. Moralement, pas du tout. Je suis moi, un homme d'action. Lui, c'était ce qu'on peut appeler un rêveur philanthrope.

— As-tu lu ses livres ?

— Ma foi, non ! Est-ce que j'ai le temps ?

— J'aimerais les lire.

— Je ne sais même pas si je les ai à la maison !

En 1930, Mme Emile Chapuis avait donné un fils à son mari. Il s'appelait Maurice.

Il venait d'avoir six ans lorsqu'un gros changement se produisit dans l'existence de son père. Les commanditaires de sa fabrique de chaussures de Grenoble eurent l'envie d'étendre leur affaire et d'installer une seconde fabrique dans le Nord. Bien entendu, c'est à Emile Chapuis qu'on en confiait l'organisation et la direction : il avait fait ses preuves.

Le ménage devait donc déménager, aller s'installer dans les environs de Roubaix, et c'était toute une affaire. Mme Emile Chapuis s'employa courageusement à ce transbordement ; son mari, bien que le changement lui doublât presque sa situation, grognait contre les inévitables dérangements à ses habitudes.

Seul, le petit Maurice était enchanté, parce que tous les enfants sont heureux de changer de place. C'est en le voyant gambader que Mme Chapuis dit à son mari : — Nous allons vivre à Roubaix, qui est encore plus loin de Précy-le-Val que Grenoble. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de chances pour que tu retournes à Précy avant longtemps.

— Bien sûr ! Que veux-tu que j'aie y faire ?

— Je suis de ton avis. Mais il me semble qu'il ne serait pas mauvais que notre petit Maurice connaisse (ne l'éduque qu'une fois) la statue de son grand-père. En somme, Cyprien Chapuis a été un homme célèbre : c'est une gloire pour la famille. Je crois qu'il est toujours bon pour un enfant de se sentir rattaché à un beau passé familial et à ses brillantes traditions.

Emile Chapuis, d'abord n'objecta rien. Mais lorsque, une fois installés à Roubaix, sa femme lui rappela la fameuse statue du grand-père, il souleva mille objections.

Le voilà pourtant à Précy-le-Val, défilé à la dernière minute et tenant par la main le jeune Maurice, les yeux écarquillés.

Dans la Grand'Rue, ils croisèrent le père Fournu, le vieux coiffeur qui avait connu Emile Chapuis enfant et qui le re-

connut : — Hé ! cher monsieur Emile, vous voilà donc dans votre ville natale ! Sans reproches, on ne vous voyait pas souvent.

— C'est que j'habite Roubaix, et Roubaix, ce n'est pas ici ! Il faut changer de train deux fois.

— Et ce jeune homme, c'est votre fils, monsieur Maurice ?

— C'est mon fils. Il vient d'avoir six ans. Et savez-vous pourquoi vous me voyez ce matin à Précy-le-Val ? C'est parce que nous avons voulu, sa mère et moi, qu'il connaisse la statue du grand-père.

— Il ne l'a pas encore vue ?

— Hé ! non... Alors, comme on ne sait jamais ce que la vie vous réserve et qu'on ne sait pas si l'on pourra jamais revenir, j'ai pris mon parti. Je vous assure que ça ne m'amuse pas ! Ça me dérange énormément ! Sans cette sacrée statue, je vous jure que je ne serais pas ici ce matin.

« Mais tout de même, il faut bien que ce petit ait vu, au moins une fois, la statue de son grand-père. »

« Ce sera fait ! »

« On n'en parlera plus ! »

Joseph Schmidt le ténor à la voix admirable nous revient....

Le plus fin Jambon salé au sucre qui a été honoré d'une médaille d'or avec félicitations du jury à l'Exposition Culinaire de Paris en 1909 et du plus grand prix au Türk Kadın Birliđi en 1935. C'EST LE JAMBON DENDRIOT

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvieu, Bône Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plodiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Halva, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemeçyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document: 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1048. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

TARIF D'ABONNEMENT Table with columns for Turkey and Foreign, and rows for 1, 6, and 3 months.

Allez aujourd'hui au Ciné SARAY voir et entendre ALB JOHNSON le chanteur aux accents émouvants dans: SINGING KID un film dont la musique et les chansons seront sur toutes les lèvres... En suppl.: SUR LA SCENE: Le professeur ZATI SUNGUR illusionniste, spirite et magnétiseur enthousiasme le public par ses PLUS TROUBANTES EXPERIENCES et FOX-ACTUALITES AUCUNE MAJORATION DE PRIX ZATI SUNGUR aux matinées: 4 1/2 et 6 1/2 et soirée Demain à 11 h.: Matinée à prix réduits avec Zati Sungur

Vie Economique et Financière

L'accord de clearing avec l'Allemagne

L'accord de clearing avec l'Allemagne est près d'expirer. Suivant ses dispositions, il devra être considéré comme automatiquement renouvelé pour un an si aucune des deux parties ne le dénonce avant son expiration. Or, le Tan est informé que notre gouvernement a fait part à celui du Reich qu'il ne désire pas le renouvellement du traité dans ses conditions actuelles. En revanche, il est prêt à entamer des négociations avec le gouvernement allemand en vue de la conclusion d'une convention sur de nouvelles bases.

La situation sur les marchés du blé

Nous donnons ci-bas les divers renseignements sur la situation du blé sur les marchés mondiaux. Les pays riverains de la Baltique et ceux de l'Europe centrale, préférant se fournir en blé dans les régions du Danube plutôt que dans les pays d'outre-mer, des pourparlers ont été entamés à cet effet.

France La France a attribué un contingent de 300.000 tonnes pour l'importation du blé étranger.

Italie L'Italie importera pour une période de deux mois du blé des divers marchés internationaux. Cependant, les produits de l'Argentine sont préférés.

Grèce La Grèce se trouve dans la nécessité d'importer de grandes quantités de blé durant ces trois mois. Elle peut constituer un sérieux débouché pour notre blé dur.

Argentine Les pays importateurs de blé argentin sont obligés de s'adresser à d'autres pays producteurs, la récolte en Argentine devant tarder encore d'un mois.

Les Balkans La Yougoslavie destine son blé à la Thrace. La Bulgarie n'a pas du blé en abondance pour qu'elle puisse en exporter. En fait, dans les Balkans, il ne reste que la Roumanie. Or, le stock de blé roumain n'est que de 300.000 tonnes.

Russie La Russie n'a pu exporter du blé de sa récolte de 1936. Cependant, à la suite d'un accord intervenu, ces jours-ci, elle enverra 30.000 tonnes de blé et farine en Espagne, dans la région de la Catalogne.

Suisse Le gouvernement suisse a aboli tout contingentement sur les blés.

Hongrie La Hongrie applique un sévère régime de contingentement sur les blés.

Les stocks mondiaux Les stocks mondiaux de blé s'élèvent à 11.400.000 tonnes. Or, l'Europe a besoin pour ses importations, pour la période comprise entre le 11 août 1936 et le 31 juillet 1937, de 17,5 millions de tonnes.

A la Bourse des valeurs

La Bourse des valeurs est peu animée.

La Bourse de Paris, à la suite des nouvelles concernant la Dette Turque, ouvrit à 321 pour clôturer à 315.

L'Uni-Turc tomba à la Bourse d'Istanbul de 22,70 à 22,50.

Les Obligations tombèrent de 36,15 à 35,80.

Le Représentatif clôtura à 39 après avoir été à 39,25.

Les valeurs du Ciment Aslan se maintiennent à 13,50.

Les achats de tabac de la Régie polonaise

L'adjudication ouverte par la Régie Polonaise pour la fourniture de 800.000 kilogrammes de tabacs est près de brévière fin.

La délégation venue à cet effet de Pologne a acheté de notre marché 230 mille kg. de tabac à Izmir, et 40.000 kg de tabac à Bursa.

Elle s'en est retournée à l'heure actuelle à Varsovie.

Les autres tabacs seront fournis à la Régie Polonaise par la Cie. Poltabako. Cette dernière s'est déjà mise à l'oeuvre pour effectuer des achats sur notre marché.

Un nouveau silo

Les travaux de construction d'un silo de 4.500 tonnes à Sinop sont près d'être achevés. Il ne reste plus à monter que les machines. Le silo sera prêt à fonctionner en mars.

Notre participation à la Foire de Soupijan

Deux foires auront lieu au printemps et en automne à Soupijan, en Yougoslavie.

La première sera consacrée au journalisme slovène et la seconde à la chasse et ses produits.

Notre gouvernement a été invité à y participer.

Les exportations d'Izmir

A la suite des démarches de notre gouvernement, on a obtenu que les majorations du prix du fret décidées par les agents des compagnies de navigations ne soient pas appliquées à nos expéditions par le port d'Izmir à destination de l'Amérique et de l'Angleterre.

Les marchandises d'exportation en souffrance dans le port d'Izmir, faute de bateaux, ont commencé à être chargées. La crise peut être considérée comme conjurée.

Un agent a chargé, à lui seul, 5000 tonnes de céréales et de pélanides.

Il en reste à peu près autant à embarquer encore ; cela sera fait, espère-t-on, jusqu'à la fin du mois.

Ainsi, il n'y aura plus sur cette plage d'article déjà vendus et non encore livrés.

La culture du coton à Diyarbekir

Conformément au plan du gouvernement de la République pour l'industrialisation du pays, des préparatifs ont été entrepris en vue de la culture du coton à Diyarbekir.

Les premiers essais qui ont eu lieu ont donné des résultats très satisfaisants. Jusqu'ici, le coton était cultivé de façon très primitive à Cermik, Silvan et Li et on en retirait fort peu de rendement.

On vise donc à rendre cette culture plus technique et à utiliser des graines sélectionnées.

Les essais dans ce sens sont effectués sous le contrôle direct de la direction de l'Agriculture du vilayet.

Cette année, on avait semé dans la zone de Cermik, qui se prête tout particulièrement à cette culture, sur une tendue de trois « donum » et de de environ, des graines de coton de type américain, de cinq qualités, provenant des stations de sélectionnement d'Adana et de Nazilli.

Les graines de coton « Cleveland » sont celles qui ont donné les meilleurs résultats.

La direction de l'Agriculture du vilayet a ouvert une enquête sous la forme d'un questionnaire qui a été adressé à tous les villages.

Ce moyen permettra d'établir la quantité de graines de coton indigène de mauvaise qualité se trouvant entre les mains des agriculteurs et qui devront être remplacées par des graines sélectionnées que l'on fera venir d'Adana en vue de les distribuer gratuitement.

Nos ventes d'huiles d'olive

Les exportations d'olives et d'huiles d'olives se sont accrues ces jours derniers. Nous avons vendu notamment 70.000 kg. d'huile d'olives à l'U. R. S. S. Une légère hausse en est résulté sur les prix.

Les certificats aux exportateurs

On a achevé la distribution aux négociants exportateurs des certificats prévus par la nouvelle loi sur les exportations. On a constaté à cette occasion que les intéressés sont au nombre de 247, dont 53 nouvellement inscrits.

LECONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin, ès-littérature et philosophie. Nouvelle méthode radicale et rapide. Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : « Prof. M. M. ».

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

CELIO partira Lundi 25 Janvier à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. FENICIA partira Mercredi 27 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. ALBANO partira Jeudi 28 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas. MERANO partira Lundi 25 Janvier à 12 h. pour Smyrne, Pirée, Naples, Marseille et Gènes. ASSIRIA partira Samedi 30 Janvier à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Pirée, Petras, Calamata, Brindisi, Venise et Trieste.

En coïncidence à Gènes et à Trieste avec les transatlantiques de la Società italiana pour l'Amérique du Nord, du Sud et Centrale, avec les luxueux bateaux du Lloyd Triestino pour l'Afrique et l'Extrême-Orient et avec ceux de la Tirrenia pour la Tripolitaine et la Méditerranée et le Continent.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, sise à Mumbane, Sarap Ikklesi, No. 17, 141, Galata, sur les Quais, Téléphone 44877/8/9, aux Bureaux des Wagons-Lits à Péra, Téléphone 44686 Galata (Téléph. 44670), aux Bureaux de la Natta à Péra (Téléph. 44914) à Galata (Téléph. 44514) ou aux autres Bureaux de Voyages.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata T. I. 44792.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg, Atlas Levante-Linie A-G., Bremen

Service régulier de paquebots sur l'initiative de l'Académie, on a achevé le relèvement géologique du Tigrai. Ces jours-ci, une importante mission scientifique est en partance d'Asmara pour la région du lac Tana, où elle se livrera à des études d'ordre géologique, géographique, hydraulique, biologique, anthropologique et agricole. Une autre mission, de caractère biologique, partira pour les régions méridionales de l'Ethiopie.

Le départ de M. et Mme Goering de Naples...

Naples, 23. — Le général et Mme Goering ont passé la nuit dans un wagon-lit de leur train spécial, en gare de Margellina, où ils se rendirent la nuit, après un banquet offert en leur honneur à l'hôtel «Excelsiors». Malgré l'heure avancée, le peuple massé dans les rues, au passage du cortège qu'accompagnaient des milliers de flambeaux, fit au ministre allemand une très chaleureuse manifestation.

...et de Rome

Rome, 23. — Le général et Mme Goering sont arrivés à Rome ce matin, à 9 h. 25. Ils ont été reçus par le chef du protocole du ministère des affaires étrangères et le personnel de l'ambassade d'Allemagne. Après avoir pris quelque repos à la Villa Madama, ils repartiront ce soir à 19 h. pour l'Allemagne, toujours par train spécial.

Rome, 23 A. A. — Le communiqué officiel suivant fut publié : Le Duce reçut ce matin, en présence du comte Ciano, le général Goering qui l'entretint deux heures, récapitulant le sujet qui fit l'objet de précédentes conversations.

Le général Goering et Madame partirent à 19 heures, acclamés par la foule et salués à la gare par MM. Mussolini et Ciano.

Les meuniers parisiens en grève

Paris, 24 A. A. — La grève des meuniers qui éclata hier matin est effective dans les moulins de Corbeil, les moulins de Pantin, les grands moulins de Paris et d'autres moulins moins importants de la région parisienne. Cette grève affecte environ 1.400 ouvriers.

Le prix du pain augmente en France

Paris, 23. — Le prix du pain subira une nouvelle augmentation à partir du 4 février.

Le prix des journaux sera porté probablement de 30 à 40 c/m.

Un emprunt français en Angleterre

Londres, 23 A. A. — L'Evening Standard mande qu'un emprunt français sera contracté dans quelques jours. Le montant de l'emprunt a été réduit à 50 millions de livres, à la demande expresse de la Trésorerie britannique. Le taux de l'intérêt est fixé à 5%.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque ETHIOPIE BANCO ITALO-EGIZIANO

Le grand voyvode Mihai opéré de l'appendicite

Florence, 23. — Le grand voyvode, Michel de Roumanie, qui devait quitter ces jours-ci Florence, a subi une attaque soudaine d'appendicite aigue. Les médecins ont ordonné son transfert immédiat dans une clinique où il a été opéré cette nuit, à 1 heure 15. Après l'intervention chirurgicale, qui a réussi, l'état du petit malade était normal ; un communiqué officiel annonce que sa température est de 37,4.

La coupe Lindbergh

Londres, 24. — La fabrication d'avions De Haviland, procédé actuellement un nouveau... BANCO ITALO-EGIZIANO

LE CINEMA

Ceux qui plaisent aux femmes GARY COOPER

Cherche la femme... Car, sans la petite Doris qu'il rencontra au collège de Grinnell, Gary Cooper serait encore dans le ranch de son père, à Montana, ignoré des foules et ne sachant au juste ce que pouvait être une camera !

Après le ranch où il passa sa jeunesse, Gary Cooper — né de parents anglais — partit pour l'Angleterre à douze ans. Il fallut aller en classe. Revenu en Amérique, il mène l'existence de cow-boy, mais un terrible accident d'automobile l'oblige à une vie moins agitée : il entrera au collège de Grinnell — dans l'Etat d'Iowa — pour étudier les arts.

Doris ! Le premier amour de Gary Cooper. Les jeunes gens veulent se marier, mais comment vivre ? Gary quittera le collège. Il veut gagner son pain.

— Allons en Californie, demande Doris.

— Avec quoi ? répond Gary. Je vais essayer de faire quelque argent à Montana...

Et voici le jeune homme cartonnier : ses dispositions sont douteuses. Il gagne deux dollars par jour.

Doris et Gary parviennent malgré tout à faire les frais de leur voyage en Californie.

La vie est dure. Gary Cooper fera de la figuration pour la Western.

De sa première entrée au studio... à aujourd'hui, que de chemin parcouru, quels déboires aussi dans les premiers temps sur cette longue route qui devait le mener à la gloire !... Il perd Doris... Il était resté quelque temps sans lui écrire, et lorsque sa lettre parut, enfin, il apprit que la jeune fille venait d'épouser le fils d'un pharmacien !

Gary Cooper ne lui en veut pas. Sans elle, serait-il parti pour la Californie ?

Après toute une année de figuration, on lui confie enfin un petit rôle dans un film interprété par Ronald Colman et Vilma Banky. Gary Cooper était lancé. On sait la suite : Les lanciers du Bengale, Peter Ibbetson, Désir, L'extravagant, M. Deeds.

Comme c'est bien connu, quel-ques-unes des voies officielles ont été informées par les faits et des objectifs auxquels ils s'inspirent. Mais il n'a pas été possible de se faire entendre.

Nous sommes contraints de tirer de ces faits deux conclusions : Ou la France encourage cette activité — et alors, les sentiments d'amitié auxquels on s'efforce de faire croire par l'entremise des journaux ne sont pas sincères — ou la France, c'est-à-dire le gouvernement de Paris, veut réellement l'amitié, mais ne parvient pas à imposer aux fonctionnaires coloniaux les conditions que cette amitié exige. En d'autres termes, Paris suit une politique et les fonctionnaires français à Damas en suivent une autre. Mais, pour nous, c'est toujours la France, et elle seule, qui demeure responsable de tout acte de Damas et des fonctionnaires coloniaux. Nous ne voyons et nous ne reconnaissons, en face de nous, que la France. Le souhait de voir appliquer à la frontière les affirmations d'amitié que nous entendons à Genève est inspiré de notre sincérité.

Nous voulons simplement ceci : que ce que nous voyons confirmé ce que nous entendons.

Qu'est-ce que le Quai d'Orsay ? M. Astim Us se le demande dans le "Kuran".

Est-ce le lieu où l'on défend les véritables intérêts de la France, de la nation et de l'Etat ; où une diplomatie véridique, suivant le cas de nécessité, un ramassis de bureaucrates priant de formules vaines, assez ignorants pour sacrifier la vérité aux théories des docteurs ?

Ceux qui siègent autour du tapis vert de l'histoire du Quai d'Orsay sont-ils les héritiers des grands révolutionnaires français qui ont promulgué les Droits de l'Homme, la liberté des idées et de la pensée, où sont-ils des fanatiques attachés seulement à défendre, dans un but exclusivement intéressé, les prétextes de France et leur activité néfaste où ils s'opposent à la marche du progrès ?

Le Quai d'Orsay est-il peuplé par les fils de cette nation française qui n'hésitent pas à sacrifier son existence même pour la défense de l'honneur et du prestige ou bien est-ce le nid des gens que ce douteuse et d'ailleurs de peu d'importance, n'hésitent pas à attaquer une autre nation et à envoyer une flotte occuper une de ses îles ?

En lisant le récit des violences auxquelles sont exposés de la part des mercenaires de la France, les Turcs Haïfa qui luttent pour la liberté, toutes ces questions et beaucoup d'autres semblables me sont venues à l'esprit. D'un côté, la politique extérieure de la France, de l'autre, la clairvoyance et la sagesse, les idées de liberté et de progrès, la

quelques artistes très sympathiques à nos bas : Marlène Dietrich, Carole Lombard, Gary Cooper ; à gauche : Georges Raft et Barbara Stanbik.

UNE STAR ADORABLE

Betty Stockfeld

Betty est née à Sydney, en Australie, dans une maison qui dominait le Pacifique.

Betty vécut en Angleterre et en France, des années heureuses ; ayant commencé ses études à Londres, elle alla terminer à Paris. Elle se préparait à être secrétaire d'un diplomate, de préférence, car déjà les voyages l'attiraient. Elle accompagna son père en Hongrie dans un voyage d'affaires. Mais les affaires paternelles ayant périéclité, Betty dut gagner sa vie.

Pendant les années prospères, elle avait travaillé régulièrement avec le professeur de la Pavlova et celui-ci la fit paraître dans une revue.

C'était un début. Elle suivit son manager en Amérique et, bientôt, on la vit au théâtre. C'est alors que le cinéma la tenta et, depuis, elle ne l'a plus lâché. Elle tourna dans plusieurs films, parmi lesquels « Arènes joyeuses » et « Une Gueule d'Or ».

Dans ce dernier film, elle a joué aux côtés de Lucien Baroux le rôle de la marquise de Barfleur. Jamais Betty Stockfeld n'avait été aussi charmante et surtout aussi blonde.

Intelligente et jolée, elle a du talent et de la simplicité. Tout cela relevé par une bonne humeur qui ne la quitte jamais. Quand on lui demande ce qu'elle préfère, du cinéma ou du théâtre, elle déclare que ce dernier donne des joies énormes... « Le rideau se lève, l'artiste entre en scène, il y a des centaines, des milliers de personnes dans la salle qui vous regardent, qui vous applaudissent ou qui vous désapprouvent. On lutte contre les spectateurs. Le cinéma ne procure jamais de sensations semblables. Mais tout de même, avoue-t-elle, il a un rayonnement extraordinaire et permet à un artiste de se multiplier presque à l'infini. »

Ceux qui soutiennent R. G. son erreur et son iniquité auront peut-être fait montre, à son égard, d'une amitié apparente et provisoire, mais, en réalité, ils auront fait beaucoup de mal à la France et à l'humanité, en raison même du tort fait à la cause de la paix. Ils auront, par là-même, pris une part réelle à la grande responsabilité morale de la France.

La S. D. N. n'est pas, que nous sachions, une institution divine. Il se trouve à Genève des amis de la France comme aussi de la Turquie, ou peut-être des Etats qui prétendent l'être. Nous recommandons à ces pays d'être du côté de la vérité dans une question de droit qui touche la paix, et nous leur rappelons que, dans le cas contraire, la responsabilité morale qui leur incombera sera immense.

Toujours à propos de l'attitude que Genève pourra assumer, en l'occurrence, M. Elem Izzet Benice observe dans l'"Açik Soz" :

« En somme, nous ne sommes pas des étrangers pour la S. D. N. Et il est certain que, du début à la fin, c'est avec la France que nous devons régler la question de Hatay. C'est pourquoi dans une question où notre droit est évident et où nous sommes décidés à ne consentir à aucun sacrifice, il faut ne perdre de vue à aucun moment que tout retard et tout ajournement, seraient dépourvus de sens et d'opportunité... »

Hollande et Belgique

Bruxelles, 22. — Le ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas rendit visite au Premier belge, M. Van Zeeland, qui arriva de Suisse ce matin.

LA VIE MARITIME

Les constructions navales siamoises en Italie

Bangkok, 23. — Le vapeur Angthon, ayant à son bord 700 marins et 70 officiers siamois, parti à destination de Monfalcone (Italie), où plusieurs torpilleurs, construits pour le compte de la marine siamoise, attendent des équipages pour regagner le Sam.

Les torpilleurs en question sont au nombre de 9. Ce sont des bâtiments de quelque 400 tonnes, filant plus de 32 noeuds, dont l'armement se compose de III canons de 7,6, I de 4 et VI tubes lance-torpilles.

Le « Neptunia » s'échoue

Buenos-Ayres, 23. — En quittant le port, le navire à moteurs Neptunia fut entraîné par un raz-de-marée très violent hors du chenal navigable et drossé vers le quai du nouveau port où il s'échoua. Sept remorqueurs envoyés par la compagnie « Italia » travaillent à le dégager.

Le Neptunia était parti avec son charbas : Marlène Dietrich, Carole Lombard, Gary Cooper ; à droite : Georges Raft et Barbara Stanbik.

Potins des Studios

On dit que Charles Laughton s'associerait à Eric Pommer pour créer une troupe cinématographique dont il serait un des producteurs et l'acteur principal.

« Arsène Lupin », que réalise Henry Diamant-Berger, d'après « L'Agence Barnett » de Maurice Leblanc, est interprété par Jules Berry, Suzy Prim et Signoret avec Suzanne Dehelly, Rosine Derean et Thomy Bourdelle, Abel Jacquin, Ozanne, Aimé Simon-Girard et Gilles et Julien. Musique de Jean Le-noir.

C'est Max Ophuls qui réalisera « Yoshiwara », le film tiré du scénario de Maurice Dekobra.

Pierre-Richard Wilm vient d'être engagé pour cette production qui marquera le retour à l'écran de Sessue Hayakawa.

C'est en mars prochain que M. Frogerais produira « Le Passager », qui a déjà été réalisé en muet. C'est Christian-Jacque qui en assurera la réalisation.

Mary Astor vient d'être engagée pour être la vedette féminine de « The World's our oyster », dont Edward Arnold et Adolphe Menjou tourneront les principaux rôles masculins.

On verra prochainement « Le Chemin de Rio », avec Kate de Nagy, Jules Berry, Suzy Prim et Jean-Pierre Aumont dans les principaux rôles.

Un nouveau prix cinématographique

Le cinéma qui a déjà deux prix : le Grand Prix et le Prix Louis-Delluc, va en avoir un troisième : le « Prix de la Critique », doté de 25.000 francs en espèces.

C'est la publication « La critique cinématographique » qui le crée pour récompenser le meilleur film français réalisé au cours de la saison 1936-1937, d'une portée sociale et morale certaine et dont la réalisation marque un progrès de la technique française.

Le jury est composé de Mmes André Corthis, Marthe Mussine, M. Charles Legrand, MM. Gabriel Signoret, Pigasse, etc., et.

FLIMS NOUVEAUX

Le Boy aux Eléphants

On va bientôt donner, à Londres, la première du film « Le Boy aux éléphants », que Zoltan Korda et Robert Alaberty réalisent près de Mysore, dans l'Inde du Sud.

Dans ce film, on verra les débuts d'une très jeune vedette : Sabu, qui n'aurait jamais quitté Mysore avant que Alaberty ne le découvre... et ne le ramène en Angleterre, où cet acteur de seize ans connaît, dit-on, un véritable succès après la présentation de cette production.

Uits d'Arabie

Dans ce film, produit par Walter P. Reuther, Charles Boyer qui sera Haroun Al-Rachid, aura pour partenaires Marjorie Canoll, Sylvia Sydney, Henry Onda et Joan Bennett.

Greta Garbo et Charles Boyer apparaîtront ensemble dans : BELOVED

Ces deux grandes vedettes, dont les cinéphiles d'Istanbul apprécient le talent jouent ensemble dans cette grande production.

Le grand artiste suédois incarne Marie Waleńska, mais Napoléon n'apparaîtra pas sous les traits de Charles Boyer.

Leurs futurs rôles

Harry Baur

Ce grand acteur sera dockeur dans « Sarati le Terrible », poétier dans « Nostalgie », tiré du « Postier » de Pouchkine, paysan dans « Graine au Vent », d'après l'oeuvre de Lucie Delarue-Mardrus. Des quais maritimes au travail de la terre en passant par l'administration, voilà une année bien employée.

Victor Francen

Ce star est actuellement procureur général dans « La nuit de feu ».

Après avoir été un homme de grand coeur dans « Charité », qu'il tournera en Allemagne, il jouera « Regain », d'après Jean Giono, puis sera officier de chasseurs dans « Double Crime sur la ligne Maginot ».

Dans « Le courrier de Lyon », nous verrons Francen interpréter les rôles d'un homme honnête et d'un bandit. A qui se fier !

Jean Galland

Espion dans « Marthe Richard », espion dans « La Chèvre aux pieds d'or » Jean Galland a de la suite dans les idées.



Une jeune artiste qui a acquis, ces temps dernier, une grande popularité à Hollywood : Ginger Roger.

Harry Baur ne part pas encore pour Hollywood

Au théâtre... Le rideau tombe une dernière fois ; le brouhaha de l'entr'acte envahit la salle, fauteuils qui se renferment, programmes qui tombent, réflexions qui s'entre-croisent ; j'en profite pour aller voir Harry Baur dans sa loge.

Vos projets d'Hollywood se confirment-ils ?

— Je partirai pour Hollywood un jour, mais quand ? Je ne puis vous le dire. J'ai trop de projets à réaliser en France avant de songer à m'embarquer.

« Lorsque « Christian », que je joue actuellement, achèvera sa carrière, le partirai en tournée théâtrale en Belgique, en Hollande... »

« Ce film sera tourné entièrement en extérieurs à Noirmoutier, pays que j'aime, où je vais très souvent. »

« Puis, j'ai été sollicité pour « Le Patriote », mais rien n'est encore décidé à ce sujet. »

La sonnerie de fin d'entr'acte mit un terme à l'interview.

R. A.

CHRONIQUE DE L'AIR

La nouvelle base aérienne de l'île de Chypre

Londres, 22 A. A. — La Morning Post communique qu'on envisage la construction d'une série de hangars souterrains pour avions près de Niki Osla, dans l'île de Chypre, en vue de donner un centre stratégique aux forces aériennes britanniques stationnées dans la Méditerranée orientale.

Les frais sont évalués à 250.000 livres sterling. La garnison comprendra environ 2.000 hommes.

On souligne à ce propos la grande importance de l'île de Chypre comme point stratégique qui s'est encore accentuée depuis la construction d'une conduite d'huile minérale menant de l'Irak à Haïffa.

Le raid de Doret

Karachi, 22 A. A. — Doret a atterri ici ce matin, à 5 h. Il reprit son vol en direction d'Allahabad à 8 h.

C'est chez :

Bayan
283, Istiklal Caddesi
en face du Passage Hacıopulu
que vous trouverez Madame les SACS de meilleure qualité qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désireriez avoir.

Un film viennois

On va tourner, à Vienne, un film sur la gloire de l'hôtel Sacher, qui fut comme on le sait, l'endroit où se réunissaient les membres de la haute aristocratie autrichienne et de la famille impériale. Les principaux rôles de ce film qui donnera une image vivante de l'Autriche d'avant-guerre seront interprétés par Olga Tchécowa, Hans Moser, Karl Ludwig Diehl et Hedwig Bleibtrein, dans le rôle de la populaire souveraine de l'hôtel qu'on voyait souvent circuler parmi les hôtes aristocratiques fumant des cigares et accompagnés de deux énormes bull-dogs.

LA BOURSE

Istanbul 22 Janvier 1937

(Cours informatifs)

| | |
|---|-----|
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1918 | 100 |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) | 100 |
| Bons du Trésor 5 % 1932 | 100 |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche | 100 |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche | 100 |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche | 100 |
| Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup. | 100 |
| Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup. | 100 |
| Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup. | 100 |
| Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934 | 100 |
| Obl. Bons représentatifs Anatolie | 100 |
| Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 % | 100 |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903 | 100 |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911 | 100 |
| Act. Banque Centrale Banque d'Affaires | 100 |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 100 |
| Act. Tabacs Turcs (en liquidation) | 100 |
| Act. Sté. d'Assurances Glé. d'Istanbul | 100 |
| Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation) | 100 |
| Act. Tramways d'Istanbul | 100 |
| Act. Bras. Réunies Bosphore-Nectar | 100 |
| Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar | 100 |
| Act. Minoterie « Union » | 100 |
| Act. Téléphones d'Istanbul | 100 |
| Act. Minoterie d'Orient | 100 |

CHEQUES

| Ouverture | |
|-----------|-------------|
| Londres | 618.- |
| New-York | 0.79 81 1/2 |
| Paris | 17.01 50 |
| Milan | 15.07 75 |
| Bruxelles | 4.71 25 |
| Athènes | — |
| Genève | 3.46 00 |
| Sofia | — |
| Amsterdam | 1.44 90 |
| Trague | — |
| Vienne | — |
| Madrid | 7.01 50 |
| Berlin | 1.97 25 |
| Varsovie | — |
| Budapest | — |
| Bucarest | — |
| Zelgrade | — |
| Yokohama | — |
| Stockholm | — |
| Moscou | — |
| Or | 1040 |
| Mecidiya | — |
| Bank-note | 243 |

BOURSE DE LONDRES

| | |
|-------------------------|-------|
| Liro | 4.00 |
| Fr. Fr. | 16.00 |
| Doll. | 1.00 |
| 15h. 47 (cl. off. 18h.) | — |

CLOTURE DE PARIS

| | |
|------------------------|-----|
| Dette Turque Tranche I | 100 |
| Banque Ottomane | 100 |

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet de l'addition No. 1518 datés de novembre du 10 janvier 1933 et 26 janvier 1933 relatifs à « un procédé de fabrication d'étoffes ornementales » entrent en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente.

Pour plus amples renseignements adresser à Galata, Persembé Pazarihan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1518 obtenu en Turquie en date du 4 novembre 1934 et relatif à « un procédé de fabrication des carcasses d'avions » détails s'y afférents, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente.

Pour plus amples renseignements adresser à Galata, Persembé Pazarihan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü Dr. Abdül Vehab BERKIN M. BABOK, Basmevi Galata, Sen-Piyer Han — Telefon 4242